

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRANCAISE  
N° : .....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique  
Par : DECHOUCHA Khadidja**

**Intitulé :**

**Ecrire ses lectures ou la vie d'un lecteur :  
l'intertextualité et la biofiction dans *Qui a  
tué Roland Barthes ? La septième fonction  
du langage* de Laurent Binet**

**Soutenu devant le jury composé de :**

<b>BOUDJELEL Nadja</b>	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
<b>DR. CHETOUANI Noura</b>	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
<b>DR. AMROUCHE Fouzia</b>	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

**Année universitaire : 2019 /2020**



## **Remerciements**

Je tiens tout d'abord à adresser mes plus profonds remerciements à ma directrice de recherche Mme CHETOUANI Noura, sans laquelle ce mémoire n'aurait pu avoir lieu. Je la remercie pour tous ses conseils et ses encouragements ainsi que pour sa compréhension et sa disponibilité ; je la remercie non seulement pour son soutien pendant la réalisation de ce travail mais aussi parce qu'elle était une très bonne enseignante durant trois ans.

Je tiens également à remercier avec chaleur les membres du jury Mme AMROUCHE et Mme BOUDJLAL pour avoir accepté de lire et d'évaluer mon travail, comme je les remercie spécialement pour leurs efforts et pour la formation que j'ai reçue auprès d'elles.

Je tiens à exprimer ma gratitude et mes plus vifs remerciements à tous les enseignants qui ont participé à ma formation.

Je voudrais remercier tout particulièrement ma mère et mon père pour leurs prières et de m'avoir appris le sens de la patience et de la loyauté, mes frères et ma sœur (Farès, Hichem, Mahfoud, Yahya, Antar et Saadia) pour leurs encouragements.

Pour finir, je souhaite remercier toute les personnes avec qui j'ai partagé des bons et des mauvais moments durant mes Cinq ans à l'université ; je cite notamment Samira, Bouchra, Sabrina, Fattoum, Marwa et Ahlam.

## **Dédicace**

Très chanceuse cette fille

Qui a trouvé tout ce qui la plaît

Sa famille, ses enseignants et ses amies

Sauf qu'elle n'a aucun moyen pour les remercier

Par toute gratitude elle leur dit :

C'est à vous que je dédie mon travail

A toi ma mère la source des prières

A toi mon père duquel je tiens la force et la ténacité

A vous tous :

Mes frères, mes amies, mes enseignants et toute personne chère

## Table de matière

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>8</b>
<b>Premier chapitre : Auteur/ Roman.....</b>	<b>11</b>
<b>I. Biographie de l'auteur .....</b>	<b>11</b>
<b>II. Aperçu historique sur le polar.....</b>	<b>11</b>
<b>III. Présentation du corpus :.....</b>	<b>13</b>
<b>III.1. Genre du roman : un polar.....</b>	<b>13</b>
<b>III.2. Résumé du roman.....</b>	<b>14</b>
<b>III.3. Le titre : analyse et interprétation.....</b>	<b>16</b>
<b>III.4. L'héroïsme en question .....</b>	<b>17</b>
<b>III.5. Les personnages dans le roman.....</b>	<b>19</b>
<b>Deuxième chapitre : Auteur/ Lecteur.....</b>	<b>22</b>
<b>I .La notion d'intertextualité et ses différentes manifestations dans le roman de L. Binet.....</b>	<b>22</b>
<b>I.1.Origine de l'intertextualité : Mikhaïl Bakhtine.....</b>	<b>22</b>
<b>I.2.Naissance du concept : par Julia Kristeva.....</b>	<b>23</b>
<b>I.3.Développement du concept : par Gérard Genette.....</b>	<b>23</b>
<b>I.3.1.Le concept de la transtextualité.....</b>	<b>23</b>
<b>I.3.2Les types de la transtextualité.....</b>	<b>24</b>
<b>I.4.Les manifestations des relations intertextuelles dans le roman.....</b>	<b>25</b>
<b>II. De l'écriture historique à l'écriture littéraire .....</b>	<b>27</b>
<b>II.1. La biographie.....</b>	<b>27</b>
<b>II.2. La biofiction : une biographie fictionnelle.....</b>	<b>28</b>
<b>II.3. Les personnages écrivains.....</b>	<b>28</b>
<b>II.3.1. Personnages entre réalité et fiction .....</b>	<b>29</b>

<b>II.3.1.1.Roland Barthes.....</b>	<b>29</b>
<b>II.3.1.2. Jacques Derrida.....</b>	<b>31</b>
<b>II.3.1.3.Michel Foucault .....</b>	<b>32</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>39</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>42</b>

## **INTRODUCTION**

Le roman c'est la carte identitaire qui permet au lecteur de révéler non seulement le style d'écriture, le vécu et l'idéologie de son écrivain mais aussi ses connaissances et ses diverses lectures, en étant le miroir reflétant ses expériences ; l'auteur à travers ce produit de fiction nous laisse découvrir certaines époques et événements, comprendre tant de phénomènes que nous ignorons et acquérir plusieurs connaissances de différents domaines.

Il est vrai que le roman est le fruit de l'imaginaire de l'auteur ; c'est l'auteur qui crée les personnages, l'intrigue, les événements, le temps et le lieu de l'histoire et aussi qui les met en récit, mais le savoir et les connaissances qu'il apporte ne pourraient être que le résultat de ses expériences vécues et surtout de ses différentes lectures. Par exemple ; si l'écrivain et le philosophe arabe Ben Salem Hamich n'avait pas lu beaucoup d'ouvrages de et sur Ibn khaldoun, il n'arriverait pas à écrire son roman « *Al Allama* » où il raconte la biographie de cette grande figure du 20<sup>ème</sup> siècle en exposant ses pensées, ses propos et ses théories en sociologie.

Par le biais de son écrit l'auteur donc nous dévoile son *autobiographie du lecteur*, c'est le thème que nous proposons d'aborder dans le roman de Laurent Binet intitulé '*Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage*'. Il s'agit d'un polar qui raconte la biographie du grand critique et sémiologue Roland Barthes, précisément à partir de sa mort.

Le corpus que nous avons choisi d'étudier a deux réceptions (lectures) différentes : une simple lecture qui laisse le roman dans le cadre d'un simple polar ; et une lecture approfondie qui dépasse le tissu récitatif et qui demande une réflexion sur les connaissances (en science du langage) que ce polar porte et leur mise en ce genre d'écrit. De ce fait, un lecteur qui ne possède pas de connaissances en sciences du langage n'arrivera pas à comprendre ce que Laurent Binet a voulu faire passer à travers son polar prenant le titre d'un ouvrage théorique et exposant entre ces pages tout un savoir théorique en science du langage.

L'objectif de ce mémoire est de dévoiler la seconde vie de l'écrivain Laurent Binet qui est celle de Laurent Binet lecteur et voir sous quel aspect se manifeste cette seconde vie dans son roman. Comme nous voulons voir à quel degré Binet était fidèle à son référent (la réalité), en racontant la biographie de Roland Barthes et celle des intellectuels de son époque, et pourquoi il a changé tel où tel biographème soit en supprimant où en ajoutant.

Notre problématique se construira autour de l'interrogation suivante : comment se manifeste Laurent Binet en lecteur dans son roman ?

Laurent Binet autant que lecteur se manifesterait à travers les connaissances qu'il a intégrées dans son roman et la fictionnalisation de la vie de plusieurs figures historiques avec leurs œuvres.

Pour vérifier cette hypothèse et mener à bien notre étude, notre analyse se fera selon deux approches méthodologiques : l'intertextualité et la biofiction, et se divisera en deux chapitres.

Nous débuterons notre recherche par une étude intitulé ; Auteur/ roman. Dans ce premier chapitre nous exposerons tout d'abord, la biographie de l'auteur *Laurent Binet*, afin de deviner, par la suite, la relation entre sa formation dans la réalité et les connaissances qu'il a intégré dans le roman. Puis, nous ferons un aperçu historique sur le polar pour découvrir ce genre d'écriture où s'inscrit notre corpus d'étude. Enfin, nous présenterons notre corpus ; c'est là où nous déterminerons le genre de notre roman, analyserons et interpréterons le titre du roman, mettrons l'héroïsme en question car nous avons un problème d'identification du héros et présenterons vers la fin du chapitre les personnages et le résumé de notre roman.

Dans le seconde chapitre intitulé ; Auteurs/ lecteur. Nous allons, en premier lieu, reparcourir le concept de l'intertextualité, commençant par son origine sous l'appellation de *dialogisme* par Mikhaïl Bakhtine, puis, sa naissance par Julia Kristeva et par la suite son développement par Gérard Genette qui le remplace par celui de *la transtextualité* ; après l'exposition du concept de l'intertextualité, nous étudierons ses différentes manifestations dans le roman pour démontrer que le texte de Binet est intertextuel. En second lieu, nous passerons un élément intitulé « de l'écriture historique à l'écriture littéraire » où nous exposerons, premièrement, la notion de la biographie et verrons comment elle a été perçue par la critique littéraire, puis, nous passerons à l'étude du concept de la biofiction où ce que nous appelons biographie fictionnelle, ensuite, nous étudierons quelques personnages entre réalité et fiction (Roland Barthes, Jack Derrida, Michel Foucault) pour voir, vers la fin, quels changements ont subi ces personnages et pourquoi Laurent Binet a changé tel ou tel élément.

**PREMIER CHAPITRE : Auteur/ Roman**

Notre travail qui porte sur l'autobiographie du lecteur : l'auteur autant que lecteur, dans le roman de Laurent Binet "*Qui tué Roland Barthes ? La Septième Fonction du Langage*", nécessite dans un premier lieu, la présentation de la biographie de l'auteur pour qu'elle soit un référent par lequel nous validerons les lectures que nous allons faire sortir du roman autour de sa vie de lecteur. Comme nous exposerons, dans un second lieu, notre corpus de recherche ; et parce que notre roman est un polar, nous nous trouvons obligés de parler de ce genre d'écrit : le découvrir à travers son histoire et le définir.

## **I. Biographie de l'auteur**

Laurent Binet est un écrivain français, il a fait ses études à Paris. Agrégé de lettres modernes, il enseigne dans le secondaire en Seine-Saint Denis pendant dix ans, il a été chargé de cours aux universités Paris8, Paris3 et Paris7-Denis Diderot. Avant d'enseigner en France, il a dispensé des cours de français à l'académie militaire de l'aire Général Milan Rastistav Stefanik à Kosice en Slovaquie. Musicien, il a été chanteur-compositeur du groupe "Stalingrad. (Repéré de <https://www.babelo.com>)

Il a été récompensé du prix Goncourt pour le roman historique « *HHhH* » sorti en 2010 et du prix du roman Fnac et interallié pour le roman policier « *qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage* » Sorti en 2015.

Il voue une profonde admiration au philosophe Roland Barthes à qui il rend hommage dans son roman « *Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage* ». Laurent Binet s'inspire également d'Eduardo Galvano et d'Eric Vuillard qui sont ses écrivains favoris. À travers sa littérature, il invite le lecteur à apprendre en s'amusant, à sortir de sa zone de confort et à s'interroger sur les questions qu'il lui soumet. (Repéré de <https://www.petitjournal.com>)

## **II. Aperçu historique sur le polar**

L'apparition du polar ou du roman policier, tel qu'on l'appelle dès son émergence, remonte au premier roman de l'écrivain américain Edgar Allan Poe "*Double Assassinat Dans La Rue Morgue*", en 1841 : c'est une petite nouvelle que les historiens et les critiques du genre policier s'accordent à la classer comme le premier écrit policier non seulement en Amérique mais dans le monde entier ; cette nouvelle se caractérise par une certaine ambiguïté

et porte des mystères indéchiffrables jusqu' à nos jours. Sans oublier d'évoquer le célèbre roman du français Emile Gaboriau '*L'Affaire Lerouge*', en 1865 ; ce chef-d'œuvre qui se considère comme le premier roman policier en France.

Donc, c'est en Amérique que le roman policier avait vu le jour pour dépasser les frontières vers les autres pays. A près la traduction des nouvelles d'Edgar Allan Poe à la langue française par Charles Boudlaire en 1856 et la publication d'Emile Gaboriau de son roman '*L'Affaire Lerouge*' en 1865, le roman policier est né en France.

Les nouvelles d'Allan Poe et le roman d'Emile Gaboriau ont connu un vrai succès après leur apparition, mais ils n'ont pas eu un grand impact dans la littérature : « *La genèse du récit policier n'entraîne pas nécessairement l'apparition du genre policier comme genre littéraire* » (Boldea, 2016, p.480) ; ce genre d'écrit a été souvent exclu de la sphère littéraire en premier temps et se considérait comme un genre bas malgré le nombre important de ses lecteurs.

L'assimilation du roman policier à la para-littérature ou à la sous-littérature revient à « *sa forme sérielle et (...) son caractère ludique* » (Boldea, 2016, p484) : sérielle parce que tout roman policier nécessite la commission d'un crime par un criminel, une victime, des suspects et un détective pour mener l'enquête ; ces composantes, qui sont essentielles dans la construction de tout roman policier rend sa forme unique, et ludique car il prend l'ordre d'un jeu.

A cause du ludisme du roman policier et de sa forme sérielle, nous trouvons que c'est la classe populaire qui est passionnée par la lecture de ce genre d'écrit. Nous pouvons, donc, belle et bien dire que la cause de la classification du roman policier comme genre médiocre remonte à la classe sociale de son public.

Avant l'apparition du roman d'Emile Gaboriau '*L'Affaire Lerouge*', on ne parle plus du roman policier en France, mais « *plutôt d'une littérature judiciaire qui se base plus sur les thèmes de l'erreur judiciaire, du crime impuni, de vengeance* » (Gadiollet, 2007, p.13) comme les mémoires de Vidocq qui traduisent la réalité sociale de cette époque là.

Les romanciers français s'inspirent, dans leurs écrits, des règles établis par les auteurs anglais ; commençant par Emile Gaboriau, le fondateur du roman policier en France, qui s'inspirent amplement des nouvelles d'Edgar Allan Poe en respectant la même forme que celle de ce dernier et les mêmes principes, pour donner naissance au roman policier en France.

En passant aux auteurs qui le suivent et prennent son même chemin ; ils s'inspirent aussi des écrits des anglais et les prennent comme modèle à suivre, comme Agatha Christie cette grande figure surnommée « la reine du crime » qui est considérée comme un type par « *ses récit (qui) reposent tous sur une même logique : un meurtre, un cercle de familial, tous suspects, un huis-clos, des indices, des fausses pistes et enfin un détective qui résoudra l'enquête au finale* ». (Gadiollet, 2007, p.14) Donc, ces principes seront respectés dans la plupart des romans policiers non seulement en France mais dans le monde entier.

Après la seconde guerre mondiale, la collection « Série Noire » va surgir sous la direction du Marcel Duhamel en 1945, cette collection va donner naissance au « Roman Noir » qui cherche à traduire les problèmes de la société d'une manière réaliste. Et le plus important, dans le roman noir, n'était pas de découvrir le criminel mais plutôt de savoir quelles sont les circonstances sociales qui lui mènent à commettre son crime, et le détective est souvent privé ce qui n'était pas le cas dans les romans policiers anglais. Comme nous remarquons que la langue utilisée dans ces romans est populaire, puisque ils sont déjà destinés à la classe populaire de la société.

Vers les années 70 nous assistons à l'apparition d'un nouveau sous-genre que Jean Patrick Manchette appelle « néo-polar ». Le néo-polar est né dans un contexte social déplaisant où la violence, le chômage, la ségrégation et la corruption règne ; ce contexte social va apparaître, d'une manière explicite dans l'écriture de ce genre, c'est-à-dire que nous allons trouver les mêmes problèmes et les mêmes figures qui existent dans la société, dans ce monde de fiction policière ; et cela dans le but de dénoncer ces vices sociaux et avoir une société meilleure.

### **III. Présentation du roman :**

*Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage* est le deuxième roman de Laurent BINET, récompensé du prix interallié et du prix du roman Fnac après son apparition aux éditions Grasset en 2015. Il se compose de 478 pages réparties en Cinq parties, chacune de ces parties prend le nom d'une ville : la première « Paris » en France ; la deuxième « Bologne » en Italie ; la troisième « Ithaca » aux Etats Unis ; la quatrième « Venise » au nord de l'Italie et la dernière aussi « Paris ».

#### **III.1. Genre du roman : polar**

Ce roman est un polar dans la mesure où il respecte la construction de ce genre d'écrit qui «*mettant en scène un détective ou un policier chargé d'élucider une affaire criminelle (...) La situation initiale est habituellement la scène du crime*». (Repéré de <https://esprdg.cscmonavenir.ca>)

D'après cette définition nous pouvons dire que le polar doit se baser toujours sur un crime suivi par une enquête policière. Ces deux composantes essentielles du polar vont exiger la présence d'une victime, d'un meurtrier inconnu au début, des suspects et d'un enquêteur pour mener cette enquête, Ce dernier laisse au lecteur l'occasion de vérifier les circonstances du crime, faire l'enquête et arriver à la vérité par lui même. C'est le cas dans notre roman où l'histoire commence par l'assassinat de Roland Barthes percuté par une camionnette. Cette œuvre comporte tous les composantes du polar :

\_ La victime : Roland Barthes.

\_ Le détective qui a mené l'enquête : Jacques Bayard et Simon Herzog à son aide.

\_ Les suspects : tous les intellectuels qui avaient une relation avec la victime où avec le document de la septième fonction du langage qu'il a eu sur lui durant son accident (programmé), parmi ces suspects nous citons Michel Foucault, Phillip Sollers, BHL, Deleuze, le bulgare Yvan Delahov ( le conducteur de la camionnette), François Mitterrand.

### **III.2. Résumé du roman**

Laurent Binet, dans son deuxième roman (polar) « *Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage* », raconte la biographie de Roland Barthes, principalement l'accident qui était la cause de sa mort et l'enquête qui l'a suivi.

En fonctionnalisant ce fait réel , l'auteur a exploité ses diverses lectures pour écrire sur un plan totalement différent fictionnel et littéraire ,Où il a ravivé et fait parler les intellectuels des années 80 comme M. Foucault , J.Derrida ,J. Kristeva, Sollers , Althusser , Umberto Eco et même les hommes de politique comme Giscard et Mitterrand.

En imaginant que l'accident de Roland Barthes était programmé ; à cause du document qu'il avait sur lui avant qu'il soit percuté par une camionnette de blanchisserie, ce mystérieux document porte sur la septième fonction du langage qui permet à celui qui la possède de convaincre n'importe qui, n'importe où et n'importe quand, l'auteure a créé deux personnages pour mener l'enquête ; Jacques Bayard et Simon Herzog à son aide. Ces deux

enquêteurs, pour décoder ce crime, commencent à interroger toute personne ayant une relation de près ou de loin avec la victime ou avec cette secrète fonction du langage qui est devenu le but que tout le milieu intellectuel et politique cherche à atteindre en laissant derrière elle une victime, commençant par le gigolo Hamed qui a appris ce document par cœur, selon le demande de Barthes, sans comprendre de quoi s'agit-il pour le réciter à une personne hors la France. Ce gigolo était accompagné par Simon lorsqu'il était tué par l'un des deux moustachus bulgares qui l'avait suivi dès leur connaissance de l'affaire du document, et Simon était sauvé par les deux Japonais qui ont, à leur tour, tué l'assassin de Hamed.

Les deux enquêteurs sont allés à l'appartement de Roland Barthes où ils ont trouvé un bulgare dedans, ce dernier a pris sa fuite en volant un précieux papier. La police le suit jusqu'au Pont-Neuf où il a jeté ce papier au fleuve. Lorsqu'il a essayé de faire sortir un autre, il a été tué par un flic au doigt coupé. Bayard a chargé Simon de suivre ce policier qui leurs mènera à la découverte d'une société secrète « le logos club » où on coupe le doigt du perdant. Puis ils sont partis au Bologne à la recherche d'Umberto Eco qui leur explique le secret de la septième fonction du langage en les dirigeant vers John Searle qui travail sur le langage. A la gare, Simon est sauvé par l'italien Bianca d'une mort inéluctable à cause de l'explosion d'une bombe.

Le vieux philosophe Louis Althusser a été confié du document de la septième fonction du langage, sans le lire où savoir de quoi cela parle, il l'a caché. Et parce que sa femme Hélène a jeté ce document à la poubelle, il l'a tué.

Bayard et Simon prennent leur direction vers les Etat Unis afin d'assister à un colloque international sur le langage « linguistique turne » à l'université de Cornel où Derrida, avec sa théorie « A sec Solo », dénonce la théorie d'Austin ce qui fait perdre à Searle la raison. A la rencontre de Derrida avec le marocain Slimane au cimetière, Searle lâche ses deux chiens sur eux pour se venger de Derrida. Quand Simon vient pour les sauver, il est arrêté par un homme au cou de taureau, et le chien saute férocement à la gorge de Derrida. A l'arrivé de Roman Jakobson, Derrida meurt en gardant le secret de ce philosophe.

A Venise, trois masqués employés par le napolitain (l'adversaire de Simon au logo club) ont suivi Simon pour le tuer, parce qu'ils veulent l'empêcher de gagner ce napolitain mais Simon est encor une fois sauvé par les deux japonais. Après sa défaite devant Simon ce napolitain pour se venger il lui coupe la main.

Sollers a cru qu'il gagnera son match contre Umberto Eco facilement parce qu'il avait la septième fonction du langage ; qu'il a volé de Roland Barthes avec sa femme, sans savoir que cette dernière ne fonctionne pas car Mitterrand a chargé Derrida de la mal rédiger, et de cette manière Eco gagne Sollers.

Grace à cette précieuse fonction du langage (originale) dérobé de la veste de Barthes durant son déjeuner avec Mitterrand, ce candidat socialiste gagne les élections présidentielles.

Voilà un roman qui témoigne sur des personnes réelles, sur une époque pas lointaine et sur un contexte politique et intellectuel au goût du jour.

### **III.3. Le titre : analyse et interprétation**

La première rencontre avec le titre de notre roman "*Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage*", nous donne l'impression qu'il s'agit d'un ouvrage théorique qui prend en charge la langue et ses fonctions.

Ce titre se compose de deux phrases; la première se présente sous la forme d'une question (*Qui a tué Roland Barthes ?*) qui ouvre la perspective sur un crime. Et la seconde sous la forme d'une phrase nominale simple (*La septième fonction du langage*) semble répondre à la question par un titre d'une leçon théorique.

La première lecture que nous pouvons donner pour ce titre c'est que la septième fonction du langage est à l'origine de la mort de Roland Barthes dans la mesure où l'auteur répond à la question qu'il a posé « Qui a tué Roland Barthes ? » par la réponse « La septième fonction du langage ». Et à partir de cela, le lecteur se trouvera dans un état de suspense parce qu'il veut savoir comment une théorie peut tuer les gens ; c'est un titre qui éveille la curiosité du lecteur, ce dernier qui va jouer le rôle d'un enquêteur voyageant entre les pages à la recherche de la réalité.

Nous pensons que cette septième fonction du langage n'a pas tué Roland Barthes mais ses idées et ses pensées. Ce texte laisse, donc supposer qu'il existe une théorie du langage (La

septième fonction du langage) qui dénonce ou dépasse ce que Roland Barthes a avancé comme théorie.

L'adjectif numéral ordinal « septième » a une double signification ; la première revient à la découverte d'une autre fonction du langage qui s'ajoute aux six fonctions de Roman Jakobson ; la fonction référentielle, émotive ou expressive, conative, phatique, métalinguistique et poétique. Et la seconde revient au chiffre «7 » qui a une signification symbolique très importante en psychologie et dans la bible.

En psychologie, « *c'est le nombre de l'Homme parfait* ». (Repéré d'anagogie. online.fr) « *Il possède un esprit fin ; il est un penseur analytique qui est capable de beaucoup de concentration et de perspicacité théorique* ». (Repéré de <https://www.01numerolomgie.co>)

Dans la bible, ce chiffre est sacralisé et « *associé à la plénitude, la perfection, la puissance, la totalité, la gloire* ». (Repéré de <https://www.apolypse-enfi-chair>)

Donc, cette fonction du langage est parfaite, puissante et a une capacité de perspicacité théorique c'est pour cela elle a eu le pouvoir de tuer cette grande figure, celle qui a écrit *le degré zéro de l'écriture*.

Ces deux significations qu'il porte le mot « septième » montrent que le choix du titre est bien fondé et n'est pas le fruit du hasard car en lisant le roman, nous trouvons que cette fonction a vraiment une grande importance : elle permet à celui qui la possède de convaincre n'importe qui, n'importe quand et n'importe où. Et si l'Homme arrive à convaincre et persuader les gens qui l'entourent, il aura toujours l'occasion d'avoir ce qu'il veut.

#### **III.4. L'héroïsme en question**

Dans une œuvre romanesque, nous entendons par le terme 'héros' le personnage principale sur le quel est fondée toute l'histoire, il

*« Incarne dès le début de l'histoire les bonnes valeurs : il ne subit aucune évolution par rapport à son adhésion aux valeurs (il ne change pas) : il est l'incarnation du groupe dont il partage et défend les valeurs ; en fin, il lutte pour la réalisation de ces valeurs en réalisant des exploits et en surmontant des épreuves »* (Suleiman, 1983, cité par Fouquet, 2012, cité par Samb, 2020, p.22).

Il est vrai que dans ‘*Qui tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage*’, Laurent Binet raconte la biographie de Roland Barthes ce qui veut dire que ce dernier est le personnage principale auteur du quel tourne toute l’histoire, mais ce qui entrave cette idée c’est que ce personnage est mort dès le début de l’histoire et c’est sur sa mort que Binet a construit sa fiction policière : il a imaginé que la mort de Roland Barthes était programmée à fin de lui dérober le document de la septième fonction du langage.

Donc, ce personnage ne fait pas des actions, et cela s’oppose à l’idée que le héros lutte pour la réalisation de ses valeurs. De ce fait, nous ne pourrions pas considérer un personnage mort et qui ne fait pas des actions comme héros.

Par contre, le personnage fictif Simon Herzog qui n’a apparu qu’après la mort de Roland Barthes, lutte pour découvrir le meurtrier de Barthes et le secret de la septième fonction du langage, cette lutte lui a causé la perte de sa main après qu’il était sauvé de la mort plusieurs fois.

En lisant le roman et la biographie de l’auteur, nous remarquons que le personnage Simon Herzog incarne la personnalité de l’auteur dans la mesure où ils partagent les mêmes traits (l’enseignement, le champ d’étude, la formation et l’admiration du philosophe Roland Barthes). Binet a créé ce personnage par son propre imaginaire et l’a mis avec des personnages historiques tels que Barthes, Kristeva, Foucault, Derrida, Mitterent, Sollers, Eco, Althusser ; comme s’il s’imagine dans le même contexte : il imagine qu’il vit avec ses grandes figures. Cela se voit dans le roman où Simon Herzog s’interroge sur son existence dans un roman : il pense qu’il n’est qu’un personnage entre les mains d’un romancier « La paranoïa de Simon, qui interprète désormais tout ce qui ressemble à une coïncidence comme le signe que sa vie entière pourrait bien n’être qu’une fiction policière » (p.389), « Je suis Simon Herzog. Je suis les héros de ma propre histoire » (p.476), après qu’il a échappé plusieurs fois de la mort inéluctable, il dit « c’est la langue qu’il fallait me couper » (p.478) ce qui veut dire que sa vie dépend des mots du romancier, ces mots même qui lui donnent vie, ils lui coupent cette vie.

Donc, Roland Barthes c’est le personnage qui déclenche l’histoire et sur le quel est fondée l’intrigue du roman, et Simon Herzog c’est le personnage qui incarne l’auteur, en ayant ses caractères, et qui lutte pour la résolution des problèmes provoqués dans l’intrigue. Cela nous mène à mettre l’héroïsme en question ; cette mise en question de l’héroïsme se considère comme l’une des caractéristiques du roman contemporain : « *La mise en question*

*de l'héroïsme fait partie du renouvellement de la matière grise du roman contemporain dont certaines pratiques permettent en quel que sorte à dénaturer le rôle du personnage » (Samb, 2020, p.23).*

### **III.5. Les personnages dans le roman**

Simon Herzog : le personnage principal du roman, un jeune thésard et enseignant chargé de TD à l'université, ayant un DEA de lettres modernes sur le roman historique. Il prépare une thèse de linguistique sur les actes de langage comme il enseigne Barthes à la fac. Son père est communiste. Le commissaire Bayard lui demande de l'aider à l'enquête parce qu'il ne comprend rien en linguistique et ne connaît même pas ce Barthes. Après qu'il était un simple enseignant à l'université, il fera une aventure qui le mènera à la rencontre de Foucault, Derrida, Eco, Kristeva, Giscard et Mitterrand, à la visite de Bologne, de Venise et des Etats unis, à la découverte du Logos club où il perdra sa main, et au risque de la mort plusieurs fois.

Roland Barthes : Un critique littéraire, professeur au collège de France et écrivain. Il avait une faiblesse respiratoire chronique. A l'âge de soixante-quatre ans, il se fait renversé par une camionnette de blanchisserie en 25 février 1980 après son déjeuner avec Mitterrand. Après un mois de cet accident programmé pour lui dérober le document qu'il a eu sur lui, Barthes mourut à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière le 26 mars.

Jacques Bayard : c'est un commissaire chargé officiellement de vérifier les circonstances de l'accident de Roland Barthes.

Hamed : un gigolo arabe avec un accent du sud, ayant une forte mémoire laisse Barthes lui charge d'apprendre tout un document (porte sur la septième fonction du langage) pour le réciter à une personne qui est hors la France. Mais il a été tué à cause de ce même document.

François Mitterrand : candidat socialiste aux élections présidentielles de 1981 qu'il les gagner grâce à la septième fonction du langage dérobée de Barthes.

Michel Foucault : amie de Roland Barthes, professeur d'histoire des systèmes de pensées au collège de France, c'est lui qui a fait entrer Barthes enseigner au collège. Il refuse d'être identifié par le pouvoir. C'est un homosexuel.

Sollers : Joyaux Philippe, quarante-quatre ans. Est un écrivain marié à Julia Kristeva. Il considère Barthes comme son père. Sa défaite devant Umberto Eco au Logo club lui cause la perte de son doigt.

Umberto Eco : le sage de Bologne, un sémiologue italien. Il est monté tribun au logos club lorsqu'il était jeune sans perdre un doigt. Puis il a eu le titre du grand Protagoras au sein de cette société secrète.

Jacques Derrida : Un grand philosophe français très connu aux Etat Unis, souhaite la défaite de Giscard en accord avec Roman Jakobson. Mitterrand lui confie de rédiger une fausse fonction du langage pour que l'originale ne soit pas entre les mains de son adversaire Giscard. Il s'était fait arrêter à Prague piégé par le régime communiste qui avait mis de la drogue dans ses bagages. Il avait un conflit avec John Searle, ce dernier qui va le tuer pour venger l'honneur de son maître Austin.

Louis Althusser : un vieux philosophe à l'œil éteint. Il a tué sa femme parce qu'elle a jeté le document qu'on lui confié.

Laurent Binet, à travers la fiction policière, nous a raconté la vie de Roland Barthes et celle des intellectuels de son temps : il a essayé de parler autrement pour dire la vérité de ces grandes figures des années 80, qui ont gouverné leur époque et laissent derrière eux un patrimoine théorique très important. Donc, pourquoi Laurent Binet a-t-il choisi la fiction policière pour raconter le réel ? Et à quel point a-t-il respecté ce réel ? C'est ce que nous allons voir dans le deuxième chapitre à travers l'étude de l'intertextualité et celle de la biofiction, et leurs manifestations dans le roman.

## **DEUXIEME CHAPITRE : AUTEUR / LECTEUR**

Après avoir présenté, dans le premier chapitre, notre corpus d'étude, son auteur et à quel genre il appartient ; dans ce second chapitre, nous allons d'abord déterminer notre champ et notre cadrage théorique et cela se fera à travers la découverte du concept de l'intertextualité et déceler ses différentes manifestations dans notre corpus d'étude.

Parce que notre roman raconte la biographie de quelqu'un de renommé 'Roland Barthes', nous devons, dans un second lieu, mettre en claire la notion de biofiction pour voir comment un auteur peut fictionnaliser la vraie biographie d'une personne réelle en créant ses personnages et leur monde de fiction.

Vers la fin du chapitre, nous analyserons quelques personnages, du roman, entre réalité et fiction et voir comment se manifeste ce phénomène de biofiction dans le roman de Laurent Binet.

## **I. La notion d'intertextualité et ses différentes manifestations dans le roman de L. Binet**

En littérature, il n'ya pas de texte qui vient du néant ou qui soit de la propre création de son auteur ; « *Tout énoncé littéraire tendait à ne plus être que la réécriture de textes antérieurs* » (Fromilhague et Sancier-Château, 2002, p.93). Car l'auteur lorsqu'il prend la plume pour créer son univers fictionnel, il le créera à partir de tout ce que le forme ; son vécu, son idiologie et surtout ses connaissances qui sont construites à travers ses diverses lectures.

Ces connaissances seront émergées, d'une manière implicite ou explicite, dans ses écrits, ce qui va donner naissance à une sorte de contacte entre les deux textes ; le texte lu (connaissance) et le texte à écrire(le roman), ou ce que Julia Kristeva appelle intertextualité.

### **I.1.Origine de l'intertextualité : Mikhaïl Bakhtine**

Avant la publication de Julia Kristeva de son essai sur le sémioticien Bakhtine '*Le mot, Le dialogue et Le roman*' en 1969, on ne parle plus d'intertextualité mais plutôt de dialogisme, ce concept qui a vu le jour avec les œuvres du formaliste russe Mikhaïl Bakhtine, précisément avec son œuvre, intitulée '*La Poétique de Dostoïevski*', parue en 1963.

Le concept de dialogisme désigne, selon Mikhaïl Bakhtine « *les formes de la présence de l'auteur dans le discours : le discours en effet n'émerge que dans un processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre qui l'inspire et à qui il répond* » (Piégay-Gros, 1996, cité par Loiaïl,2016, p.14) c'est-à-dire que dans le même texte, nous trouvons plusieurs

voix se dialoguent : la voix de l'auteur et les autres voix qui le croisent pour créer une certaine communicabilité entre eux.

Bakhtine voit que « *le développement du roman consiste en un approfondissement du dialogue, dans son déploiement et son affinement* » (Bakhtine, 1987, p.120), ce qui veut dire que le produit romanesque se considère comme un lieu d'échange entre le texte lui-même et des textes antérieurs.

## **I.2.Naissance du concept : par Julia Kristeva**

Quelles que années plus tard, en s'appuyant sur les études de Mikhaïl Bakhtine qui portent sur le dialogisme, où plus précisément sur l'idée que « *dans tout texte le mot introduit un dialogue avec d'autres textes* » (Samoyault, 2001, p.10), Julia Kristeva introduit la notion d'intertextualité en 1969 dans son essai "*Le mot, le dialogue et le roman*".

Ce concept affirme, selon la conception de Kristeva, que « *tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* » (Kristeva, 1969, cité par Samoyault, 2010, p.9) : Kristeva voit que chaque texte fait appel à d'autres textes pour se construire ; il a des rapports avec les textes qui le précèdent comme il aura d'autres rapports avec les textes qui le suivront. Lorsqu'un auteur écrit son texte, c'est le processus de la lecture qui a plus de pouvoir, de créer des relations intertextuelles entre ces textes, que celle de l'écriture.

Donc, a fin de découvrir des rapports intertextuels dans une œuvre romanesque, nous devons s'intéresser non seulement à l'intention de l'auteur mais aussi à la perception du lecteur de la présence d'autres textes, et cela donnera d'autres significations à ce même produit.

## **I.3.Développement du concept : par Gérard Genette**

### **I.3.1.Le concept de la transtextualité :**

Après la création du concept de l'intertextualité par Julia Kristeva en 1969, beaucoup de critiques littéraires ont développé cette notion, parmi ces critiques nous citons Gérard Genette qui a remplacé, dans son ouvrage "*Palimpseste*" (Le seuil) paru en 1982, le terme

d'intertextualité par un terme plus générique qui est celui de « la transtextualité » ; ce concept qui regroupe toutes les sortes des rapports textuels.

Il désigne par ce concept «*tout ce qui met le texte en relation, manifeste où secrète, avec d'autres textes* » (Genette, 1982, cité dans : <https://www.superprof.fr>) ; autrement la transtextualité englobe toute sorte de contacte entre un texte et d'autres soit ils appartiennent au même genre où aux genres différent.

### **I.3.2. Les types de la transtextualité**

Gérard Genette a distingué Cinq types de transtextualité : la paratextualité, l'intertextualité, la métatextualité, l'architextualité et l'hypertextualité :

**La paratextualité** : c'est l'étude des rapports qui existent entre le texte et son paratexte (tout ce qui est hors le texte : le titre, la préface, la dédicace, l'épigraphe ...)

**L'intertextualité** : selon Genette, elle n'est qu'un type parmi les types de la transtextualité, il vise par ce concept la présence d'un texte dans un autre : « *une relation de coprésence entre deux où plusieurs textes, c'est-à-dire, éidétiquement et plus souvent, (...) la présence effective d'un texte dans un autre* » (Genette, 1982, cité dans : <https://journals.openedition.org>)

**L'architextualité** : il désigne par ce terme les rapports qu'un texte entretient avec la classe générale sous laquelle il se classe.

**La métatextualité** : C'est la relation dite de « commentaire » qui mit un texte à un autre sans l'obligation de le citer ; où comme l'affirme Gérard Genette « *c'est par excellence la relation critique* » (Gignoux, 2005, P.48)

**L'hypertextualité** : « *ce concept comprend toute relation unissant un texte B (nommé hypertexte) à un texte antérieur A (nommé hypotexte)* » (Genette, 1982, cité par Loiail, 2016, P. 20)

Après l'étude de la notion d'intertextualité ; son origine, sa naissance et son développement, nous pouvons bel et bien dire que ce concept, soit sous le nom de 'dialogisme' comme l'a nommé Bakhtine, 'intertextualité' selon la conception de Kristeva où 'transtextualité' selon Genette, apporte l'idée que tout texte se dialogue avec d'autres textes antérieures ce qui veut dire que le texte ne se détache jamais de son contexte qui lui donne naissance car derrière tout texte, il y a un auteur qui a un passé, un présent et une avenir

souhaitée. L'auteur, d'après son passé chargé de ses expériences vécues et ses différentes lectures, a construit ses connaissances qui vont apparaître, consciemment ou inconsciemment, dans son texte, en étant des textes antérieurs qui nourrissent son imaginaire. C'est le lecteur connaisseur qui peut deviner ses relations intertextuelles.

#### **I.4. Les manifestations des relations intertextuelles dans le roman**

Dans notre roman *Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage*, nous trouvons que ce phénomène d'intertextualité est très frappant et d'une manière explicite ; parce que Laurent Binet a construit son texte (polar) autour des personnages pris, en chair et en os, du monde réel, en se basant sur d'autres textes se relèvent de différents domaines existants vraiment dans la réalité, pour donner naissance à son univers fictionnel où la fiction policière et les connaissances scientifiques se dialoguent.

Laurent Binet, en filant son roman qui est chargé de tout ce qui est noir (crimes), expose à chaque fois une leçon théorique en sciences du langage, en philosophie et en rhétorique, parce que cette septième fonction du langage qui était la cause de la mort de plusieurs personnages comme Roland Barthes, Hamed, Hélène et le moustachu bulgare, se présente comme une théorie du langage.

Afin d'expliquer la spécificité de cette précieuse fonction qu'il a inventé, Binet ne cesse d'exploiter ses connaissances antérieures qui apparaîtront dans son roman comme des cours très bien détaillés :

; le schéma de communication et les six fonctions du langage :	« Jakobson a, par ailleurs, synthétisé le processus de communication sous la forme d'un schéma qui comporte les pôles suivants : l'émetteur, le récepteur, le message, le contexte, le canal et le code. C'est à partir de ce schéma qu'il a dégagé les fonctions du langage. (...) –la fonction « référentielle » est la première fonction du langage et la plus évidente. On utilise le langage pour parler de quelque
--	--

	<p>chose. Les mots utilisés renvoient à un certain contexte, une certaine réalité, au sujet de laquelle il s'agit de donner des informations. » p (136,137).</p> <p>Binet a poursuivi l'exposition des autres fonctions (expressive, conative, phatique, métalinguistique et poétique) de la même manière.</p>
La théorie des actes du langage d'Austin :	<p>« Austin, un philosophe britannique, a en effet théorisé une autre fonction du langage qu'il a baptisée « performative » et qu'on peut résumer par la formule « Quand dire c'est faire.(...) D'après Austin , parler est un acte locutoire puisque consiste à dire quelque chose mais peut aussi être un acte illocutoire ou perlocutoire, qui excède le pur échange verbal, parce que cela fait quelque chose, au sens où cela produit des actions. »p(250,251)</p>
Les deux figures de style « la métaphore et la métonymie » :	<p>« la métaphore (on remplace un mot par un autre avec lequel il entretient un rapport de ressemblance quelconque, par exemple « oiseau de métal » pour le concorde ou « taureau enragé » pour le boxeur Jake La Motta) et la métonymie (on remplace un mot par un autre avec lequel il entretient un rapport de contiguïté, par exemple « une fine lame » pour désigner un escrimeur ou « boire un verre » pour dire qu'on boit le liquide dans le verre- le contenant pour le contenu)» p(135)</p>
La philosophie et la science :	<p>« Au début, il y avait la philo et la science qui marchaient main dans la main, jusqu'au 18 e siècle, pour, en gros, combattre l'obscurantisme de l'Eglise, et puis, progressivement, à partir du 19 e siècle avec le Romantisme et tous ça, on a commencé à revenir sur l'esprit des lumières et les philosophes ont commencé à dire, en Allemagne et en France(mais pas en Angleterre) : la science ne peut pas percer le secret de la vie. La science ne peut pas percer le secret de l'âme humaine. C'est la philosophie, seule, de s'en charge. »p(306)</p>

Lorsque nous lisons ces extraits, nous allons affirmer qu'il ne s'agit pas des textes romanesques mais plutôt des textes théoriques. Mais Laurent Binet a exploité ces textes antérieurs et les a mis au service de sa fiction.

Tous ces textes (donnés théoriques) qui sont présents clairement dans le roman, démontrent que L. Binet a lu beaucoup d'ouvrages des divers domaines que nous avons cité, pour pouvoir exposer ces concepts théoriques d'une manière pareille. Car ces propos ne pourraient être dits que par un spécialiste du domaine.

## **II. De l'écriture historique à l'écriture littéraire**

### **II.1. La biographie**

La première apparition du terme '*biographie*' revient à l'occident entre le 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle, il vient du mot grecque '*bois*' qui signifie la vie, et '*graphein*' qui signifie écrire.

La biographie est l'écriture de la vie de quelqu'un qu'il s'agisse généralement d'un personnage célèbre, soit un artiste, un écrivain ou un personnage historique, pour montrer ses diverses aventures et le rôle qu'il a joué dans son époque. Pour ce faire, le biographe doit faire recours à une recherche documentaire car « *La biographie est faite avec des données, des informations, des pièces à assembler afin de construire quelque chose qui ait une forme reconnaissable* » (Mongelli, 2019, p.185).

La biographie traditionnelle consiste à raconter la biographie entière d'un individu, de sa naissance à sa mort, (son éducation, sa formation, les travaux qu'il a réalisés dans son domaine et les relations qu'il entretenait avec les gens de son temps). Madelina la définit comme « *un récit écrit ou oral, en prose, qu'un narrateur fait de la vie d'un personnage historique (en mettant l'accent sur la singularité d'une existence individuelle et la continuité d'une personnalité* » (Mongelli, 2019, p.21).

La vie racontée (le récit biographique) ressemble, bien évidemment, à la vie vécue parce que cette dernière est la référence de la première, mais elle ne peut être, en aucun cas, la même. Car le biographe peut affronter beaucoup de problèmes lors de la rédaction de son récit biographique. Parmi ces problèmes qui lui rencontrent, le manque de détail (des informations insuffisantes) et la surabondance des informations (une infinité d'informations relatives au même élément) ; dans ce cas, le biographe se trouve obligé de combler ses vides et inventer

pour recréer ses lacunes. De ce fait, le biographe se place entre deux univers différents la réalité et la fiction ou ce que les critiques littéraires appellent *biofiction*.

## **II.2. La biofiction : une biographie fictionnelle**

« *La biofiction remplit une case vide du damier générique située à la croisée de ces deux hyper-genres ou méta-genres que sont la fiction et le récit biographique* » (Gefen, 2017, p.2)

A partir de la définition d'Alexander Gefen, nous pouvons dire que le concept de '*biofiction*' englobe deux sortes de discours contradictoires, sont le discours factuel (une vie sérieuse) et le discours fictionnel (une vie imaginaire) ; Madelina parle de fiction et de récit référentiel. Nous parlons, donc, d'une biographie fictionnelle.

Le biographe, à fin d'écrire une biographie fictionnelle, doit jouer entre le réel et l'imaginaire : il prend pour point de départ une biographie sérieuse (réelle) et la fictionnalise par sa propre imaginaire en lui projetant un regard contemporain pour qu'elle soit une biographie délivrée de toute garantie.

Contrairement à la biographie traditionnelle, la biographie fictionnelle -ou la fiction biographique- « *n'est plus centrée sur la vie d'un personnage dans son entièreté mais, il est fait de plusieurs "biographèmes" qui impliquent l'écrivain même dans sa production comme personnage* » (Samb, 2020, p.9). C'est ce que nous remarquons dans notre roman '*Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage*', où L. Binet se contente de nous raconter la mort de Roland Barthes et l'enquête qui l'a suivie ; en racontant les biographies des personnages qui lui partageaient la même époque.

Donc, dans le but de voir comment L. Binet a fictionnalisé cette vie sérieuse en jouant entre le réel et l'imaginaire, nous analyserons quelques personnages du roman entre réalité et fiction et voir par la suite quel changement ont subi ces personnages.

## **II.3. Les personnages écrivains**

Avant d'étudier les personnages de notre roman nous devons savoir en premier lieu qu'est-ce qu'un personnage et quel est son rôle dans un univers romanesque.

Le personnage occupe une place très importante dans la construction du genre romanesque et se considère comme un pilier sur lequel tourne l'histoire.

C'est à travers cet être de papier qui pense, parle, fait des actions et qui représente le bien ou le mal que l'auteur transmet sa vision du monde et sa philosophie.

Les personnages « *ne sont fait que des mots et des phrases qualifiant fragmentairement leur être et leur faire* » (Dubois, 1992, cité par Bentolila, 2016, p.23) c'est-à-dire : ils sont créés par l'imagination et l'expression de l'auteur qui se réfère soit à son vécu ou à ses lectures pour les former physiquement et psychiquement, et leur donner naissance dans le monde où il sera lui même le Dieu qui tient entre les mains leur destin.

Dans notre roman '*Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage*', Laurent Binet a pris ses personnages, avec toutes leurs caractéristiques et leurs particularités (nom, âge, profession, statut), du monde des êtres humains (réel) pour les intégrer dans un monde d'ancre et de papiers (fictionnel). Il raconte la biographie de Roland Barthes et celle des intellectuels de la même période ; il n'a pas pris seulement ces personnages mais aussi leur contexte socio-historique. Cette réincarnation du réel inscrit ce roman dans l'exofiction ce genre d'écrit qui invente une fiction sur la base d'éléments du réel, mettant souvent en jeu des personnages célèbres

Cette présente étude des personnages nous mènera à savoir à quel point Laurent Binet était fidèle à son référent (la réalité) en réincarnant la vie de ces grades figures.

### **II.3.1. Personnages entre réalité et fiction**

#### **II.3.1.1. Roland Barthes**

Dans la réalité :

Sémiologue et écrivain français (Cherbourg 1915-1980).

Grande figure de la sémiologie et du structuralisme français des années 1950 à 1970, attaché aux avant-gardes littéraires de son temps comme aux classiques, Roland Barthes concilia l'approche savante et le plaisir esthétique. Son rayonnement reste considérable sur la critique et les pratiques littéraires contemporaines. Barthes s'impose auprès d'un large public avec *les Mythologies* (1957) Le sémiologue, affirmant que le sens d'un signe quel qu'il soit tient toujours aux rapports qu'il entretient avec les autres signes, s'attache aux réseaux de relations

entre les signes pour dégager leur signification. Barthes nommé entre-temps directeur d'étude à l'école pratique des hautes études (1962), appliquera la sémiologie au vêtement (*Système de la mode*, 1967) et poursuivra l'aventure dans *l'Empire des signes* (1970), à propos du Japon. Mais c'est au texte littéraire, lieu par excellence des significations plurielles, que Barthes consacrera la plus grande partie de ses analyses. Dès 1953, *Le Degré Zéro de L'écriture* pose les principes d'une nouvelle critique attachée à l'organisation immanente du texte. Collaborateur des grandes revues de sciences humaines et de littérature de l'époque (communication, *Tel Quel*, *Critique*), ami d'Algirdas Julien Greimas, de Philippe Sollers et de Julia Kristeva, Barthes se situe au carrefour du marxisme, de la psychanalyse et de la linguistique, mais sa démarche ne dissocie jamais la pensée rigoureuse de l'imagination et de l'affect, et d'un plaisir du texte (1973) hautement revendiqué comme rapport charnel au langage ( *Fragments d'un discours amoureux*, 1977). La pensée de Barthes ne fait qu'une avec son écriture : élégante, inventive, toujours à rebours des automatismes de langage. Enfin, dans son dernier cours au collège de France (où il occupe la chaire de sémiologie depuis 1977), Barthes évoque son projet d'un roman, *Vita nova*, qu'il laisse à l'état d'ébauche au moment de sa disparition brutale : renversé par une camionnette devant le collège de France le 25 février 1980, il décède peu après. (Repéré de : Les philosophes.fr)

Dans la fiction :

C'est le plus grand critique littéraire du 20e siècle, écrivain et professeur au collège de France. Un observateur-né, pensif et un touche à tout. Il avait des rapports très intimes avec sa mère qui est morte quelque temps avant sa mort ce qui lui fait beaucoup d'angoisse. Il est l'ami de Philippe Sollers, Julia Kristeva et Michel Foucauld. Il avait beaucoup d'ennemis (les réactionnaires, les bourgeois, les fascistes, les staliniens et surtout la vieille critique Rance qui ne lui a jamais pardonné d'avoir osé remettre en cause ses vieux schémas bourgeois. Roland Barthes s'était illustré par ses ouvrages sur les écrits modernes et sur la communication comme il s'intéresse aux études de signification ; « le coup de génie de Barthes est de ne pas se contenter des systèmes de communication mais d'élargir son champ d'étude aux systèmes de signification »p (18)

Il a écrit pas mal d'ouvrages ; *Mythologies* « Dans mythologies, Roland Barthes décode les mythes contemporains érigés par la bourgeoisie à sa propre gloire et c'est avec ce livre qu'il est devenu vraiment célèbre. »p (12),*Fragments d'un discours amoureux* « Quand il a écrit *Fragment d'un discours amoureux*, son best-seller, il avait bien pris soin de ne jamais

caractériser en genre l'objet amoureux, s'ingéniant à rester dans des formulations neutres du types »p (54), son ouvrage sur le Japon où il parle de la nourriture et la cuisine japonaise ; «il l'avait déjà théorisé dans son livre sur le Japon : la nourriture occidentale, accumulée, dignifiée, gonflée jusqu'au majestueux, liée à quelque opération de prestige (...) Si la cuisine japonaise se fait toujours devant celui qui va manger ( marque fondamentale de cette cuisine), c'est que peut-être il importe de consacrer par le spectacle la mort de ce qu'on honore (...) Aucun plat japonais n'est pourvu d'un centre (centre alimentaire impliqué chez nous par le rite qui consiste à ordonner le repas, à entourer ou napper les mets) »p (191,192), *La tautologie* où il parle de la fausse démonstration «l'équation inutile,  $A=A$  , Racine est Racine, c'est le degré zéro de la pensée »p (195), « une évidence ne se démontre pas. Elle s'évide. »p(196). Comme il a écrit sur le Catch, sur Racine, sur Michelet, sur la photographie et sur le cinéma.

A l'âge de soixante-quatre ans, il se fait renversé par une camionnette de blanchisserie en 25 février 1980 après son déjeuner avec Mitterrand. Il a été transféré à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière où il a demeuré un moins en souffrant d'une faiblesse respiratoire chronique, donc suite à cet accident programmé pour lui dérober le document qu'il a eu sur lui ( la septième fonction du langage), Barthes mourut le 26 mars.

### **II.3.1.2. Jacques Derrida**

Dans la réalité :

Né Jackie Derrida le 15 juillet 1930 à El Biar (Algérie) et mort le 9 octobre 2004 à Paris, est un philosophe français qui a initié puis développé la déconstruction. Le troisième fils de Aimé Derrida et de Georgette Sultana Esther Safar, une famille juive d'Algérie dont les aïeux établis depuis des siècles en Algérie avaient reçu la nationalité française lors de la promulgation du Décret Crémieux en 1870. Il entre -après deux échecs- à l'Ecole normale supérieure en 1952. Il fait rencontre de Louis Althusser, qui exerce comme «caïman». Derrida milite dans des groupes d'extrême-gauche non communiste. Il devient assistant à la faculté des lettres de l'université de Paris. Il enseigne à la Sorbonne jusqu'en 1964 (philosophie générale et logique). Il publie à cette époque dans les revues critique et Tel Quel et se lie d'amitié avec Philippe Sollers. En 1963, il donne une conférence au collège philosophique sur Michel Foucault en sa présence et critique sa thèse sur la folie à propos de Descartes. En 1975, il devient professeur invité à l'université Yale puis Cornell comme A .D. Withe professeur-at-large. En 1981, il fonde l'association Jean-Hus avec Jean-Pierre Vernant

qui aide les intellectuels tchèques dissidents. Il sera arrêté et brièvement emprisonné à Prague (des agents des services tchèques ont dissimulé de la drogue dans ses bagages) suite à un séminaire clandestin. C'est François Mitterent qui le fera libérer. A partir de 2003, Jacques Derrida souffre d'un cancer du pancréas et réduit énormément ses conférences et ses déplacements. Il meurt le 9 octobre 2004 dans un hôpital parisien, à l'âge de 74 ans. (Repéré de : les philosophes.fr)

Dans la fiction :

Un grand philosophe français juif très connu aux Etat Unis, il a désiré la défaite de Giscard en accord avec Roman Jakobson. Mitterrand lui confie de rédiger une fausse fonction du langage pour que l'originale ne soit pas entre les mains de son adversaire Giscard. Il a accepté l'aide de Philippe Sollers lorsqu'il s'était fait arrêter à Prague piégé par le régime communiste qui avait mis de la drogue dans ses bagages en décembre 1977. Il a publié son livre *La Dissémination* dans la collection *Tel Quel* en 1972, comme il a écrit un article au titre de « *Cogito et Histoire de la folie* » où il a suggéré que Michel Foucauld n'avait rien compris à Descartes.

Il était contre la théorie du langage d'Austin « *les actes du langage* » précisément conte l'idée de l'intentionnalité du langage, c'est pour cela il s'emploi dans sa conférence *A Sec Solo* à l'université de Cornel en 1980 à objecter ce que le philosophe Austin a avancé comme théorie en disant : «Quelle est l'unité ou l'identité du locuteur ? Est-il respectable des Speech acts que lui dicte son inconscient ? Car j'ai aussi le mien qui peut vouloir faire plaisir à Sarl<sup>1</sup> en tant qu'il veut être critiqué, lui faire de la peine en le critiquant pas »

A cause de ce conflit, entre John Searle et Jacques Derrida, Searle a tué Derrida en lâchant sur lui ses deux chiens quand il était au cimetière d'Ithaca aux Etats Unis à la rencontre de Slimane pour se venger et venger l'honneur de son maitre Austin.

### **II.3.1.3.Michel Foucault**

Dans la réalité :

Michel Foucauld naît en 1926 à Poitiers, dans une famille aisée.il entretient de mauvais rapports avec son père, chirurgien, qui espère voir son fils poursuivre la même carrière. En même temps qu'il prépare l'agrégation, il obtient une licence à la Sorbonne, en philosophie

---

<sup>1</sup> - C'est John Searle, l'élève d'Austin, Derrida lui dit Sarl pour moquer de lui.

mais aussi en psychologie. Il suit les cours de Merleau-Ponty et se lie d'amitié avec Althusser, qui le convainc de prendre sa carte au PCF, un engagement qui prendra fin dès 1953. C'est en 1966, avec la parution de *Les Mots et les Choses* qu'il a acquiert une grande popularité. Il est attaché à un courant de pensée qui connaît un vif engluement à cette époque : le structuralisme. Mais il prend rapidement ces distances avec cette étiquette, trop réductrice à son goût. En 1969, il publie *L'Archéologie du savoir*, un ouvrage dans lequel il revient sur ses travaux précédents, pour essayer d'en expliquer la démarche. Il est élu au collège de France, ce qui correspond, sur le plan académique, à une véritable consécration. Son engagement se renforce, à l'extrême-gauche : il noue des liens avec le mouvement de la Gauche prolétarienne. Son projet principal, dans les dernières années de sa vie, reste l'écriture de l'Histoire de la sexualité, dans laquelle il finit par s'intéresser à une notion jusque là négligée, celle de sujet. Il meurt d'une maladie liée au sida en 1984, Paris. (Repéré de : les philosophes.fr)

Dans la fiction :

Un philosophe français, professeur d'histoire des systèmes de pensées au collège de France, ami de Roland Barthes c'est lui qui l'a fait entrer enseigner au collège. Il refuse d'être identifié par le pouvoir. C'est un homosexuel, a fait une conférence sur les rêves sexuels dans l'antiquité grecque où il dit « les Grecs aussi avaient leurs limites. Ils déniaient au jeune garçon sa part de plaisir » p (64) et aussi « Selon Artémidore, nos rêves sexuels sont comme des prophéties. Il faut établir des correspondances entre les rapports sexuels vécus en rêve et les rapports sociaux dans la réalité. Par exemple, rêver qu'on couche avec un esclave, c'est bon signe ; dans la mesure où l'esclave est notre propriété, ça veut dire que notre patrimoine va s'agrandir. » p (292). Il a réalisé une autre conférence sur le *Jeux de polysémie dans l'onirocritique d'Artémidore* à l'université de Cornell en 1980. Son dernier ouvrage en science du langage était *Les Mots et les Choses*. Il dit sur Jacques Derrida, qu'il n'était pas en accord avec lui : « Jacques Derrida est le nom qui ne peut même plus l'entendre ni le porter » p (358)

Dans le tableau suivant nous étudions les convergences et les divergences entre la réalité et la fiction :

Personnage/écrivain	Convergences	Divergences
Roland Barthes	_ La même profession : un critique littéraire, un écrivain et un professeur	_ Dans la réalité, l'accident était du hasard et dans le

	<p>au collège de France.</p> <p>_ Les mêmes ouvrages : Mythologie, Fragments d'un Discours Amoureux, l'Empire des signes et La tautologie et même avec des extraits : « Aucun plat japonais n'est pourvu d'un centre (centre alimentaire impliqué chez nous par le rite qui consiste à ordonner le repas, à entourer ou napper les mets) »p (192)</p> <p>_ Les mêmes amis : Philippe Sollers et Julia Kristeva.</p> <p>_ Il se fait percuter par une camionnette de blanchisserie le 25 février 1980 et meurt suite à cet accident le 26 mars 1980.</p>	<p>roman était programmé pour lui voler le document de la septième fonction du langage c'est-à-dire l'auteur a imaginé que Barthes avait un document très important sur lui ce jour-là, c'est pour cela qu'il a été tué. Et il a créé une enquête policière dont le savoir linguistique est la clé qui peut décoder ce crime.</p>
Jacques Derrida	<p>_ La même profession : philosophe.</p> <p>_ Les mêmes écrits : La Dissémination, Déconstruction, Cogito et Histoire de la folie.</p> <p>_ Son désaccord avec Michel Foucault à propos de Descartes.</p> <p>_ Son conflit avec John Searle à propos des actes du langage.</p> <p>_ L'affaire de la dissimulation de la drogue dans ses bagages.</p> <p>_ Sa bonne relation avec François Mitterent et Philippe Sollers.</p>	<p>_ Il a rédigé une fausse fonction du langage afin d'aider Mitterent de gagner les élections présidentielles ; cette fonction n'a pas eu lieu dans la réalité parce que même la vraie fonction, celle de Roman Jakobson, n'est que le produit de l'imaginaire de l'auteur.</p> <p>_ Sa mort est totalement révolutionnée par l'imagination de l'auteur (temps, lieu et cause) ; Derrida meurt le 9 octobre</p>

		<p>2004 dans un hôpital Parisien à cause d'un cancer du pancréas dans la réalité. Tandis que dans le roman il meurt attaqué par les deux chiens que John Searle lâche sur lui (l'un des deux chiens saute à sa gorge).</p> <p>Donc il a changé tous les données réelles :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>*La France devient les Etats Unis.</li> <li>*Paris devient Ithaca.</li> <li>*L'hôpital devient un cimetière.</li> <li>*2004 devient 1980.</li> <li>*Le cancer devient Deux chiens.</li> <li>*Le pancréas devient la gorge.</li> </ul>
<p>Michel Foucauld</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>_ La même profession : philosophe et enseignant au collège de France.</li> <li>_ Il était illustré par ses écrits sur l'Histoire de la sexualité, « Les Mots et les Choses ».</li> <li>_ Son désaccord avec Jacques Derrida à propos de Descartes.</li> </ul>	<p>Nous ne signalons pas de déférence entre la biographie fictionnelle et son référent.</p>

Après l'étude de ces trois figures ; Roland Barthes, Jacques Derrida et Michel Foucauld, entre réalité et fiction, nous pouvons dire que Laurent Binet a transféré ses personnages avec tout ce qu'ils portent ; nom, appartenance, statue, idiologie et pensée, de la réalité vers la fiction ; En lisant notre roman *Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction*

*du langage*, le lecteur se trouvera dans un univers fictionnel où il ne lit que le réel c'est-à-dire que l'auteur a mis le réel dans un moule fictionnel.

L'incarnation de la biographie de ces personnages immine à être parfaite, mais Binet l'a détourné pour qu'elle soit au cœur de la fiction en changeant un élément très important qui est « la mort » de ces personnages. Pour Roland Barthes, l'auteur a imaginé que son accident était programmé à cause d'un document ce qui veut dire que Roland Barthes était la victime des gens qui cherchent ce document de la septième fonction du langage. Et pour Jacques Derrida, qui est mort en 2004 dans la réalité, il lui donne la mort bien avant (en 1980) en changeant tout le contexte de cette « mort » et même sa cause qu'il a lié à son conflit avec John Searle à propos des actes du langage.

Parmi tous ces éléments de la biographie, pourquoi Laurent Binet a choisi « la mort » pour la modifier et sur laquelle a construit sa fiction policière ?

*« Dans le cas où le noyau biographique objet de l'enquête est celui relatif à la mort, la sélection acquiert une plus grande légitimité : en effet, les derniers moments d'une vie sont considérés depuis toujours comme le moment où le sens de cette existence est révélé, et où donc se croisent les investissements symboliques et les tentations réductionnistes qui nourrissent toute biographie ».* (Mongelli, 2019, p.185/186)

Nous pensons que Laurent Binet a modifié précisément « la mort » de Barthes et Derrida, car il voit que des grandes figures comme Roland Barthes et Jacques Derrida qui ont gouverné leur époque et bouleversé le monde entier par leurs ouvrages (*Fragment d'un discours amoureux, La Mythologie et La Déconstruction*), ne doivent pas mourir comme n'importe qui. Mais ils doivent avoir une mort particulière, une mort que leur carrière et leur statut intellectuel méritent ou une mort liée à ce qu'ils ont réalisé ou voulu réaliser tout comme le guerrier qui doit mourir avec son épée dans les guerres.

C'est pour cela, Laurent Binet a métamorphosé la mort de Roland Barthes et celle de Jacques Derrida pour qu'elles soient le résultat des deux théories du langage ; la septième fonction du langage pour le premier et les actes du langage pour le dernier. Donc, l'auteur a lié leur mort à leur champ d'étude.

Comme nous pourrions interpréter l'anticipation de la mort de Jacques Derrida par la diminution de ses travaux parce qu'à cause de sa maladie, il a réduit énormément ses conférences et ses déplacements (dans la réalité). Donc il vise par sa mort anticipée la mort de

ses idées et non pas la mort physique, car les gens célèbres pourraient mourir avant leur mort : quand ils diminuent leurs efforts ou n'ajoutent rien au monde qui attend toujours leurs créations, ils seront considérés comme des morts. Cela nous donne à lire que l'auteur voit que l'Homme ne se définit pas à travers ce qu'il est (son être) mais surtout à travers ce qu'il fait (ses actes).

Pour Michel Foucault, nous ne trouvons pas de déguisement ; tout ce que Binet donne sur ce Foucault nous pouvons le prendre comme vrai.

Nous ne repérons pas des détails sur ce personnage, malgré qu'il parle souvent dans le roman « pendant que Foucault poursuit son oraison, Foucault prononce, Foucault poursuit, Sartre écoute Foucault » p (356, 358, 359,361) ; Foucault est omniprésent dans le roman, mais il ne donne que des idées et des explications en parlant et en voyageant avec les autres personnages parce qu'il ne fait pas vraiment des actions en relation avec l'intrigue du roman.

Selon notre analyse, nous pouvons bel et bien dire que Binet a métamorphosé le biographe de « *la mort* » pour sortir du vrai sens de la mort et se débarrasser de sa stricte signification. Il n'a pas voulu par "la mort" la mort physique de ces personnages, mais il a visé la mort de leurs pensées et leurs théories : il s'agissait d'un conflit entre les idées et non pas entre les personnages. Donc, ce sont les idées qui s'entretuent et cela se voit même dans le titre du roman où l'auteur s'est interrogé sur le meurtrier de Roland Barthes « *Qui a tué Roland Barthes ?* » puis il a annoncé une phrase semble comme un titre d'une leçon ou d'un ouvrage théorique en science du langage, répondant à la question posée ; donc c'est une théorie du langage qui a tué Roland Barthes. Nous interprétons cela par le fait que cette théorie (la septième fonction du langage) n'a pas tué le philosophe Roland Barthes, mais ses idées c'est-à-dire que cette nouvelle théorie dénonce ou dépasse les pensées et les théories de Roland Barthes.

A partir de notre étude des personnages, nous pouvons dévoiler la seconde vie de Laurent Binet écrivain qui est celle de Laurent Binet lecteur ; le premier qui a écrit un polar très bien travaillé et le second qui nous a exposé des connaissances réelles très bien expliquées, comme nous dévoilons l'admiration de Laurent Binet au philosophe Roland Barthes et aux sciences du langage pour leur consacrer tout un roman.

## **CONCLUSION**

En guise de conclusion, dans le présent travail, nous avons abordé le thème de *l'autobiographie du lecteur* (l'auteur autant que lecteur) dans le second roman de Laurent Binet '*Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage*'. Ce corpus que nous avons choisi d'étudier s'inscrit dans la littérature policière dans la mesure où il reprend aux critères du polar, au même temps, il se considère comme un écrit biofictionnel raconte la biographie de Roland Barthes et celle des intellectuels des années 80.

A travers notre recherche, nous avons voulu mettre en clair la seconde vie de l'auteur : Laurent Binet autant que lecteur, et vérifier sa fidélité à son référent (la réalité). Pour ce faire, nous nous sommes basés sur deux approches méthodologiques sont l'intertextualité qui consiste à étudier les rapports existants entre le texte de L. Binet et les textes antérieures qu'il dialogue, et la biofiction qui sert à nous dévoiler la stratégie que L. Binet a poursuivi pour fictionnaliser le réel. Cela nous a mené à formuler des réponses à notre problématique dont la question centrale était : comment se manifeste Laurent Binet lecteur dans son roman ?

Pour mener à bien notre recherche, nous avons réparti notre étude en deux chapitres ; nous avons consacré le premier à la découverte du roman, son genre et son auteur, et le second à l'analyse du roman.

Dans le premier chapitre de notre travail intitulé « Auteur/ Roman », nous avons d'abord, exposé la biographie de l'auteur. Puis, nous avons fait un aperçu historique sur le polar pour découvrir le genre de notre corpus. Enfin, nous avons présenté notre roman : premièrement, nous avons démontré que notre roman soit un polar et cela était à travers la transposition des critères du polar sur notre roman (la victime : Roland Barthes ; le détective : Jack Bayard et Simon Herzog à son aide ; les suspects : tous les intellectuels qui ont une relation avec la victime ou avec le document qu'elle a eu sur lui durant l'accident). Deuxièmement, nous avons analysé le titre du roman, à travers cette analyse, nous avons constaté que le choix du titre n'était pas le fruit du hasard, mais était bien fondé dans la mesure où il a une relation étroitement liée au contenu du roman. Troisièmement, nous avons mis l'héroïsme en question ; cela nous a permis de dire qu'il y avait un problème d'identification du héros dans le roman parce que le personnage Roland Barthes a fait l'intrigue du roman et le personnage Simon Herzog a lutté pour réaliser ses œuvres et défendre ses valeurs, ce qui leur a donné (tous les deux) l'occasion d'avoir le titre du héros. Finalement, nous avons exposé les personnages et le résumé du roman.

Dans le deuxième chapitre intitulé « Auteur/ Lecteur » nous avons choisi dans un premier temps, d'étudier la notion d'intertextualité et voir comment se voit ce phénomène dans le texte de L. Binet ; nous n'avons pas évoqué cette approche d'une sorte détaillée, mais nous nous sommes contentés de prendre une vue d'ensemble sur le concept en abordant son origine, sa naissance et son développement, pour étudier par la suite, les différentes manifestations des relations intertextuelles dans notre roman ce qui nous a conduit à dévoiler l'autobiographie de L. Binet lecteur, car les textes ou les fragments des textes qui se croisent avec la fiction de Binet, nous ont affirmé que Binet avant qu'il soit un romancier, était un lecteur de divers domaines précisément des sciences du langage et cela ce qui est avancé même dans sa biographie.

Pour le dernier élément du deuxième chapitre intitulé « De l'écriture historique à l'écriture littéraire », nous avons enquêté sur la genèse du phénomène contemporain de la biofiction, nous avons alors, étudié le cheminement qui mène de la biographie à la biofiction. Pour étudier ce phénomène dans notre corpus, nous avons choisi d'étudier quelques personnages (R. Barthes, M. Foucault et J. Derrida) entre réalité et fiction ; par conséquent, nous avons remarqué que ces personnages ont subi des modifications et des métamorphoses relatives précisément à leur mort (le temps, le lieu et la cause de la mort). C'est à travers ce mécanisme de fictionnalisation (modification de la mort) que Binet a recréé le réel et le genre du polar lui a servi de travailler ce mécanisme parce que le polar comme nous avons déjà dit, se construit sur un crime (mort).

Nous avons interprété le choix de l'auteur du biographème de la mort pour le modifier par l'admiration et la sacralisation de ces grandes figures des années 80 : il pense que des gens comme Roland Barthes et Jack Derrida ne doivent pas mourir comme n'importe qui mais, ils doivent avoir une mort que leur carrière mérite.

Donc, Laurent Binet à travers son roman qui témoigne sur des personnes réelles, sur une époque pas lointaine, sur un contexte politique et intellectuel au goût du jour et surtout sur un savoir très riche en science du langage, nous dévoile son autobiographie autant que lecteur.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **1- Corpus :**

- BINET, Laurent. 1015. Qui a tué ROLAND BARTHES ? La septième fonction du langage. Grasset. Paris.

### **2- Ouvrages théoriques :**

- BAKHTINE, Mikhaïl. 1987. Esthétique et théorie du roman. Gallimard. France.
- FROMLLHAGUE, Catherine et SANCLER-CHATEAU, Anne. 2002. Introduction à l'analyse stylistique. Nathan. Paris.
- GIGNOUX, Anna. 2005. Initiation à l'intertextualité. E LLIPES Editions Marketing S.A. Paris.
- SAMOYAUULT, Tiphaine. 2001. L'intertextualité, Mémoire de la littérature. Nathan/HER. Paris.

### **3- Articles :**

- BOLDEA, Iulian. 2016. Statut du roman policier dans la littérature. Cornel Sigmirean.
- GEFEN, Alexandre. 2015. Le genre des noms : La biofiction dans la littérature française contemporaine. Presse Sorbonne Nouvelle.

### **4- Thèses et mémoires :**

- BENTOLILA, Eric. 2016. Le roman policier français de 1970 à 2000 : une analyse littéraire. Université Grenoble Alpes.
- GADIOLLET, Elodie. 2007. Le polar : un genre littéraire parmi les autres ? Autopsie d'un genre à travers l'étude de ses lecteurs. Université Lyon2. Lyon.
- LOUAIL, Massinissa. 2016. L'intertextualité dans le roman de Kamel Daoud Meursault, contre-enquête. Université Abderrahmane Mira. Bejaïa.
- MONGELLI, Marco. 2019. Narrer une vie, dire la vérité : la biofiction contemporaine. Université Sorbonne. Paris.
- SAMB, Aminata. 2020. De la biofiction à l'exofiction dans « Allah n'est pas obligé » d'AHMADOU KOUROUMA et « Les soldats de Salamine » de JAVIER CERCAS. Jumges Afrikazentrum.

### **5- Références électroniques :**

- <https://www.babelo.com>
- <https://ww.petitjournal.com>
- <https://esprodg.Cscmonavenir.ca>
- [anagogie.Online.fr](http://anagogie.Online.fr)
- <https://www.01numerolomgie.co>
- <https://www.apolypse.enfi-chair>
- <https://www.superprof.fr>
- <https://journals.openedition.org>
- [Les pilosophes.fr](http://Les.pilosophes.fr)

## Résumé

Ce mémoire propose d'étudier l'autobiographie de l'auteur lecteur dans le roman " Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage" de l'écrivain français Laurent BINET. Où celui-ci a adapté la fiction policière pour raconter la biographie de Roland Barthes, dévoile sa seconde vie autant que lecteur à travers l'exposition de son savoir et ses connaissances qui sont le résultat de ses diverses lectures de différents domaines, précisément des sciences du langage.

Pour étudier ce phénomène, nous nous sommes référés principalement à l'intertextualité et à la biofiction : nous avons étudié les manifestations des relations intertextuelles dans notre roman, et par la suite nous avons comparé la construction de quelques personnages entre réalité et fiction. Enfin, nous pourrions dire que Laurent Binet a réussi à créer, avec ses lectures riches et profondes une fiction originale.

Mots clés : Biofiction, intertextualité, lectures, auteur-lecteur.

## Resume

This study tackles the autobiography of the author as a reader in the novel of " Qui a tué Roland Barthes? La septième fonction du langage" of the French author Laurent BINET. Where this later who adopts the policy fiction to narrate the biography of Roland Barthes, about his second life as a writer through bringing his knowledge up which resulted in his multiple readings of different fields especially of linguistics.

To study this phenomenon, we are based principally on the intertextuality and on the biofiction, we are studied the manifestations of phenomenon of intertextuality in the novel, then we are compared the construction of Somme characters of the novel between reality and fiction. In the end, we may say that Laurent BINET is succeeded, through his deep and riche reading, to create an original fiction.

Mots clés: Biofiction/ intertextuality/ reading/ author-reader.

## ملخص

تتناول هذه الدراسة السيرة الذاتية للكاتب كقارئ في رواية " Qui a tué Roland Barthes ? La septième fonction du langage" للكاتب الفرنسي لورون بيني. أين يكشف هذا الأخير الذي تبنى الرواية البوليسية ليروي سيرة رولان بارت, عن حياته الثانية ككاتب وذلك من خلال طرحه لعلمه ومعرفته الناتجان عن قراءاته المتعددة لمجالات مختلفة خاصة لعلم اللسانيات.

لمعالجة هذه الظاهرة انصبت دراستنا بالأساس على التداخل النصي وكذا السيرة الخيالية حيث قمنا في البداية بدراسة تجليات ظاهرة التداخل النصي في الرواية ثم توجهنا لمقارنة بنية بعض شخصيات الرواية بين الواقع والخيال. وفي الأخير يمكننا القول أن لورون بيني من خلال عمق وثراء قراءاته نجح في كتابة رواية جديدة.

الكلمات المفتاحية : السيرة الخيالية/ التداخل النصي/ القراءات/ الكاتب القارئ.

